combien nocive et redoutable était la force déchaînée par lui, il s'en soit effrayé, mais n'ait pu faire rebrousser chemin à ce raz-de-marée… Imaginons, enfin, que, devant les preuves manifestant avec surabondance la supériorité de l'amour et de la bonté, il se soit incliné, il y ait cru, il ait abandonné la partie… nous pourrions alors comprendre que la Miséricorde, ayant enfin prise sur lui, l'ait amnistié, lui ait fait remise du châtiment. Mais cette intelligence supérieure, voyant dans une froide et totale clarté la perversité du Mal, son caractère toujours fangeux, l'a cependant choisi pour s'en faire le protagoniste et le champion, et précisément *parce* que c'était le mal, parce que c'était l' « autre » ; elle a prétendu conférer l'être objectif, actuel, au seul possible que Dieu rejetât (d'où sa rage humiliée d'avoir à se rabattre sur une telle pseudo-création). Au *quis ut Deus* de saint Michel, le Diable a opposé son *quid ut Malum*. Il a donc adopté le Mal, il en a exploré les abîmes (Apoc., 2 : 24), il en a saturé sa vie et son être, jusqu'à ce qu'il y eût, entre le Mal et Satan, parfaite identification; désormais, de même que le Bien est synonyme de Dieu, le Mal, tout le Mal, toute la pourriture du monde créé, est synonyme du Diable, Satan est devenu le Malin, le Malicieux, et Jésus nous enjoint. dans le Pater, de supplier ainsi le Père : « Délivrez-nous du M a u v a i s ! »

8. Depuis l'Éden

Pour toute créature en voie de devenir, les habitats ontologiques sont au cours de son pèlerinage, des « gîtes d'étape » — μοναὶ, dit Jésus Lui-même (Jean, 14 : 2 : *stations*, traduit judicieusement la Revised Version anglicane) — jusqu'au domicile céleste où, cependant, nous ne cesserons d'être transférés « de gloire en gloire » (2 Cor., 3 : 18). Mais, après la Parousie, le Grand Sabbat nous fixera tous en notre *domicilium* (Jude, 6) définitif. Or, si nous en croyons le Prologue johannique, *toutes* les créatures, physiques ou non, sont caractérisées par le devenir : πάντα εγένετο, que l'Évangéliste oppose à l'être de Dieu : ἦν.

Satan n'échappe pas à la loi qui régit tout le précaire, et la séduction de l'homme n'est qu'une étape dans sa course à l'abîme *sans fond* (Apoc. 9 : 1). Ayant goûté du Mal lui-même, il a réussi à le faire connaître savoureusement par l'humanité. Mais, si lui-même a choisi librement, avec audace et défi, en usurpateur de la souveraineté cosmique (le *deus hujus saeculi* paulinien répond à l'*ecce Adam quasi unus ex Nobis* de la Genèse), il n'a pu séduire l'homme, comme l'exprime la métaphore du Serpent, que par le recours à l'astuce et à la subtilité. Nous verrons plus loin comment les rabbins contemporains de Jésus se représentaient ces ruses. Notons ici, simplement, qu'il met en particulière évidence les enchantements du monde inférieur ; il les silhouette d'une lumière magique, les fait « parler », leur confère puissance d'incantation, de quoi remuer profondément la fibre humaine : nos sens, notre imagination, notre intelligence. Si la Parole de Dieu est « efficace, acérée, pénétrante, au point d'aller jusqu'à séparer l'âme de l'esprit » par le jugement qu'elle nous fait porter nous-mêmes, par l'illumination-juge qu'elle suscite en nous (Hébr., 4 : 12), l'ennemi du Verbe